

LE GRAND CONCERT OPERATIQUE DU 19 FEVRIER PROCHAIN.

La saison musicale s'écoule rapidement, sans pourtant que nos *dilettanti* aient à se plaindre, cette fois, d'avoir été lassés par le trop grand nombre de concerts qu'on leur aurait fait subir. Il est même regrettable d'avoir à constater que quant au petit nombre de ceux qui ont été organisés, il n'est résulté généralement que beaucoup de trouble aux organisateurs, et assez peu de satisfaction pour les assisants,—si l'on excepte toutefois le succès inouï qui a couronné l'exécution du Désert de Félicien David, au Palais de Cristal. Ce fait étrange, et l'exception que nous venons de signaler, nous ayant conduit à rechercher la cause de ces résultats si peu satisfaisants, nous en sommes venu à nous ranger de l'opinion de notre aimable correspondant Québécois, qui nous apprend que là aussi bien qu'ici les concerts dits "de charité" s'organisent généralement à *la diable*; de là, naturellement, le peu d'encouragement qu'ils rencontrent.

Pourtant il nous semble que le goût de la bonne musique n'est nullement incompatible avec l'exercice de la charité. Du reste, Montréal et ses environs renferment de nombreux amateurs, et cependant nulle société musicale ou association philharmonique ne s'annonce encore cet hiver pour pourvoir à leurs goûts artistiques. Nous n'avons plus à la vérité notre Prume, non plus que Mlle. Urso. les Lavallée, les Smith, les Ducharme, les Panneton, les Gagnon, les Legendre, les Valade et bien d'autres nous ont dit adieu; nos aimables cantatrices d'autrefois se sont dirigées les unes vers l'ancienne, les autres vers la nouvelle capitale du Canada. Est-ce à dire pour tout cela que ceux qui restent doivent demeurer inactifs, ou que le goût de l'art soit éteint parmi nous qu'on ne saurait plus enfin organiser de fête musicale vraiment digne du patronage éclairé du public musical de notre bonne cité? Nullement, c'est pourquoi fort du concours de l'ancienne société Ste. Cecile (qui exécuta avec un si grand succès, il y a quelques années la partition entière et difficile du célèbre *Stabat Mater* de Rossini) à laquelle sont venus se joindre plusieurs des meilleures cantatrices du chœur de St. Patrice et de nombreux amateurs—amis bienveillants—qui ont bien voulu placer à notre disposition leurs aimables services et nous aider de leurs conseils et de leur expérience, nous avons entrepris une fois de plus l'organisation d'une grande fête musicale, unique en son genre, comme aussi nous espérons, par des efforts consciencieux et de nombreux et fréquents exercices, la rendre exceptionnellement intéressante et agréable à ceux qui voudront bien nous honorer de leur patronage. A cette fin, nous avons arrêté un programme varié, composé exclusivement de musique opératique. Les beautés intarissables que renferme la *Somnambule* nous ont déterminé à l'inscrire sur notre programme, malgré les difficultés sérieuses que présente cette admirable partition. L'enthousiasme

que soulève partout et aussi souvent qu'il est exécuté, ce chef-d'œuvre de Bellini, nous porte à croire que nous ne saurions rien choisir de plus acceptable aux *dilettanti* Canadiens que l'exécution, en français, des motifs favoris de ce charmant opéra. Nous ne pensons pas être moins heureux dans le choix que nous avons fait de *la Bohémienne* de Belf, dont on exécutera en anglais les principaux extraits, afin de répondre aux désirs du grand nombre d'amateurs d'origine Anglaise dont le patronage ne nous fera certainement pas défaut. Nous nous rappelons que la simple annonce de ce brillant opéra sur les affiches publiques a toujours réussi à combler l'enceinte où il devait être représenté, et nul doute que le public musical Canadien se prévaudra de l'occasion qui lui est ainsi présentée d'apprécier cette partition—une des plus belles—la plus populaire, certainement, du répertoire Anglais.

Quant aux garanties de succès que nous avons à offrir au public musical, sur le patronage éclairé et généreux duquel nous nous permettons de compter une fois de plus, nous signalons particulièrement celle-ci. Lors de son exécution ce concert aura été en répétition pendant deux mois, et aura nécessité près de vingt-cinq exercices, tant généraux que partiels. Mais c'est surtout sur le personnel actif de notre concert que nous fondons de légitimes espérances de succès. Assisté comme nous le sommes d'un excellent chœur de *soixante* voix, dont vingt-deux sopranos et huit altos) et comptant parmi nos ténors et basses MM. L. Maillet, N. Beaudry, F. Lavoie, Joseph Hudon, P. Valois, G. Mailloux, P. Lamothe, J. B. Morache, S. Mazurette, H. Roussel, Frs. Thériault et plusieurs autres amateurs également doués de magnifiques voix, nous ne saurions vraiment douter de la réussite de ce concert. Tous les morceaux de chant indistinctement seront accompagnés par un orchestre nombreux et bien exercé, sous la direction immédiate de M. Arthur Lavigne, dont le rare talent de violoniste est bien connu et apprécié de tous nos lecteurs. M. J. A. Fowler tiendra le piano. Nous avons même poussé la précaution jusqu'à intéresser M^{me}. la Lune au succès de notre fête, et le capricieux clero du temps nous ferait étrangement défaut s'il ne nous favorisait d'une température charmante, qui inviterait à la promenade et aux douces émotions musicales, le soir du 19 courant.

La plupart de ces mesures et démarches nous ont coûté beaucoup de fatigues et bien des peines: et la préparation de l'œuvre musicale, la transcription de la musique vocale avec texte français, l'orchestration de l'accompagnement, entraînent de fortes dépenses. C'était cependant le seul moyen d'arriver à un succès artistique, et nous n'avons pas hésité d'encourir les sacrifices nécessaires.

Il ne nous reste plus qu'à espérer que le public musical de Montréal saura apprécier ce que, plus que tout autre chose, le goût de l'art et de la belle et bonne musique nous a engagé à entreprendre. Voir le programme ci-contre.